

“ Chaque détenteur de chien est donc, à la Martinique, appelé à se sentir partie prenante du développement de l'élevage et par là du développement de son île.

Françoise Rose-Rosette

“ De même, seuls des élus de la Droite et du Centre pourront démontrer la nécessité d'un contre-pouvoir (il est toujours dangereux de laisser les commandes totales à un seul parti).

Philippe Petit

La mise à mort des petits ruminants

À la Martinique, environ mille animaux, moutons essentiellement, ont été tués par les chiens, « pour jouer », au cours des quatre premiers mois de 2014.

Si les pertes sur les troupeaux perdurent encore, l'élevage organisé des petits ruminants (moutons chèvres) pourrait un jour disparaître. Les chiens en cause sont des animaux ayant un propriétaire mais qui sont insuffisamment sous le contrôle de ce propriétaire.

Comment en est-on arrivé là ?

D'abord la proximité immédiate entre carnivores domestiques et bétail à la Martinique, proximité liée à la petitesse du territoire, favorise les funestes rencontres. En effet hormis dans le massif montagneux du Nord, les chiens sont en mesure de traverser aisément tous nos espaces, ce qu'ils font sur de nom-

breux kilomètres. La dispersion de l'habitat, aussi, rend la présence du chien effective partout. De même que le besoin croissant d'avoir à la maison un défenseur intimidant. Du chien créole de jadis qui pesait 15kg tout mouillé au cane corso de 50kg, en passant par les bergers de tous poils ou rottweiler, pitt bull et autres races à mâchoire ultra puissante, la Martinique est aujourd'hui peuplée de chiens bien équipés pour tuer d'autres animaux dès que le contexte le leur permet.

L'adoption de pratiques insuffisamment adaptées au présent local, fait que le chien est, dans certains foyers, devenu à la Martinique à l'instar des sociétés très riches, un « animal roi » avec pour corollaire une indépendance qu'il n'avait pas jadis.

Tout cela peut sans doute être lu pour partie, comme la rançon d'une modernité

trop vite arrivée.

L'ensemble de ces raisons fait que la mise en danger de mort à la Martinique de la filière « petits ruminants » est réelle. Or cette filière fait partie des quelques productions qui fonctionnent excellemment : brillante réussite du volet sélection par la production du mouton Matinik et reconnaissance de l'intérêt de cette race nouvelle y compris au plan national ; bonne maîtrise des techniques de production par les éleveurs ; qualité vivement appréciée de la viande locale avec pour corollaire un écoulement sans difficulté de toute la production.

Que faire pour empêcher que la situation actuelle ne conduise à la ruine insensée de toute une filière, à la ruine des éleveurs qui la portent, ainsi qu'à l'abandon de morceaux de territoires avec pour conséquence probable leur retour en jachère ? Que

faire aussi pour empêcher les souffrances horribles du bétail attaqué, mais aussi les souffrances des chiens eux-mêmes qui souvent agonisent au bout d'un fusil ?

Un certain nombre de personnes et d'organismes ont décidé d'aborder en Martinique, de manière novatrice, la question des « carnivores domestiques dans leur environnement ».

DES INITIATIVES PAS ASSEZ OPÉRANTES

L'A.G.P.A.M. (Association de Gestion et de Protection des Animaux de la Martinique) qui rassemble en une même instance les pouvoirs publics (Etat et Collectivités), les éleveurs d'animaux de rente, les vétérinaires praticiens... et son travail en lien avec la SPA Martinique qui réunit des protecteurs éclairés des animaux, permet un abord transversal des difficultés. Les résultats obtenus en milieu urbain pour

la gestion des chiens sans propriétaires, chiens infiniment moins nombreux et moins dommageables qu'il y a 20 ans, sont à mettre au crédit des efforts concertés et conjugués de ces différents partenaires.

Mais les initiatives engagées sont insuffisamment opérantes pour le volet attaques sur les troupeaux. A la Martinique, chaque maillon de la chaîne -pouvoirs publics, associations locales de gestion des chiens et chats, éleveurs, propriétaires de chiens- doit maintenir voire renforcer son action. Le maillon « responsabilité des propriétaires » est complexe car il requiert la prise de conscience par ces derniers de leur implication potentielle dans des ravages survenant loin de leurs yeux, parfois même sans qu'ils en aient clairement conscience. Et pourtant ces propriétaires de chiens sont concernés !

La problématique chien/

développement de l'élevage dans un territoire où l'urbain et le rural sont entremêlés, rappelle de façon plus évidente qu'en région parisienne par exemple, combien les imprudences des uns ont un impact désastreux sur d'autres, situés souvent à plusieurs kilomètres. Chaque détenteur de chien est donc à la Martinique, appelé à se sentir partie prenante du développement de l'élevage et par là du développement de son île.

L'intégration durable dans la pensée des citoyens Martiniquais de cette indispensable altérité, pourrait représenter une sorte d'incitation pour d'autres prises de conscience telle que, entre autres nombreux exemples, la nécessité pour tous que chacun gère correctement ses déchets.

Françoise Rose-Rosette
Docteur vétérinaire